



PARTIE SCOLAIRE

Notre pédagogie coopérative

EXPLORATION du « complexe d'intérêt » dans les écoles de ville

Dans un précédent article, j'ai essayé de montrer le profit que l'on pouvait tirer du texte libre au C.P. pour l'apprentissage de la lecture et le développement des facultés inhérentes à chaque enfant.

Mais nous ne dirons jamais assez combien la nécessité de lire couramment à 7 ans, malgré les absences fréquentes dues au froid de l'hiver, aux maladies infantiles, à la négligence maternelle, à la mauvaise nourriture, nuit au développement harmonieux de l'enfant. Coûte que coûte, il faut se résoudre au gavage, aux répétitions fastidieuses et bêtes, sources de lassitude, d'indifférence, de répulsion et d'indiscipline. Le dessin libre, le modelage, le travail manuel, la causerie libre, la dramatisation, les marionnettes, les pipeaux, autant de moyens d'expression naturels, sont sacrifiés au profit de ce terrible apprentissage de la lecture. Les exercices d'observation eux-mêmes sont supprimés dans les nouveaux programmes officiels. On nous fait remarquer que, dans les petites classes, ils devraient présider à tous les exercices de la vie scolaire. Penser que, désormais, ils n'auront plus aucune place dans bien des classes traditionnelles du Cours préparatoire, est-ce médire ?

Malgré ce que paraissent croire quelques camarades de classes rurales qui ont écrit dans *L'Éducateur*, les écoles de campagne sont favorisées pour harmoniser les exigences des programmes scolaires avec les lois imposées pour le développement de l'élève. Milieu vraiment naturel, air pur, nourriture plus saine, dans la majorité des cas, et simplicité des mœurs et de la vie aident le maître dans sa tâche, ou, tout au moins, ne contrecarrent pas son effort.

Pour les écoles de ville, nous devons partir en plein rêve. Rêvons donc, et imaginons ensemble ce qui devrait être fait.

Les petits citadins apporteront tous les jours

des gerbes et des gerbes d'observations spontanées, si peu que nous les y aidions. C'est l'autobus que l'on a attendu. C'est un train de charbon, c'est le talus du chemin de fer sur lequel on grimpe tous les jours, c'est l'agent de ville et la Route Nationale, c'est un accident, un déraillement, une promenade aux bois, ou des jeux dans les terrains vagues, véritables guerres des boutons. Lisez le « pain quotidien », de Poulaille. Mais le matin, en entrant dans l'école, on cache dans son cœur ce trop plein de vie, de bonheur, de batailles, de petite guerre et de disputes, ces monceaux d'observations et d'expériences. On est en classe, n'est-ce pas ? Mes élèves eux-mêmes qui n'en sont pourtant plus à une « originalité près de leur maîtresse », m'ont répondu avec un reproche dans la voix, quand je leur ai suggéré de faire un coin vivant, vrai petit jardin en caisses, dans la classe :

— Mais ce ne sera plus une classe !

Un écolier, entrant à l'école, se transforme en réceptacle, fait de son mieux pour être un vase qui doit se laisser remplir avec le moins de mal possible.

Mais en ville, aussi, le milieu est intéressant ; en ville, aussi, le « milieu naturel » peut être étudié. Et je pense là à la conférence de Weiller à Sèvres, au stage de 6^o nouvelle. Il disait à peu près ceci (je cite de mémoire) :

« Le milieu naturel est facile à étudier à la campagne, et même en banlieue. Il est plus difficile de le découvrir dans les grandes villes ».

Mais qu'appelle-t-on « milieu naturel » ? Est-ce « la nature » ou le milieu naturel à l'enfant ? Si c'est la nature, prenons-en notre parti. Tous les petits parisiens lyonnais, londoniens et new-yorkais seront irrémédiablement ignares sur ce sujet. Mais donnons un petit coup de pouce au sens du mot naturel, et considérons que nous devons étudier d'abord, non « la nature chez elle », mais le milieu naturel à l'enfant. Et ce milieu naturel est particulièrement riche en ville. Les sujets d'observation et d'association ne manqueront jamais. Et la nature sera, non plus un sujet d'observation, mais d'association.

Un exemple, entre mille possibles, fera mieux

comprendre ce qui peut être fait avec des citadins, dans le sens de nos techniques. Un matin, on s'aperçoit que des ouvriers démolissent quelques vieilles maisons à un angle très aigu de deux rues importantes. Ces maisons avaient reçu des bombes en 1944. Je dois avouer, que mes collègues ne m'en veuillent pas s'ils lisent ces lignes, qu'aucun en faut, aucune équipe, aucune classe n'a été chargée d'une étude sur ce sujet.

— Pourquoi démolit-on ces maisons ?

— Pourquoi laisse-t-on les pierres en place ? Ces maisons étaient de vieux hôtels, avec vaste cour intérieure, semblable à une cour de ferme.

Sur une porte, on pouvait lire : « remise pour chevaux », observation, enquête, histoire, géographie, conférences d'enfants. Que de travaux passionnants !...

N'oublions pas que nous sommes sur le prolongement de la fameuse avenue de Paris. Et ici, à Versailles, on continue à étudier le siècle de Louis XIV sur le livre, et les diligences, les relais tiennent en deux lignes ! Et ces vieilles auberges du siècle passé partent sans susciter le moindre commentaire. C'est tout. Tous nos amis me comprendront. Je n'ai vraiment plus rien à ajouter.

Je pourrais multiplier les exemples. Aucune visite d'atelier, de boulangerie, de moulin, de gare, de dépôt. Non, je n'entends pas la visite à la manière pratiquée par les 6^{es} nouvelles, en dehors de l'école, mais plutôt sous forme d'enquête par l'équipe qui a choisi le sujet et pendant les heures de classe, après entente avec l'artisan ou le contremaître chargé de diriger la visite. Et les musées ? Si c'est la morne promenade d'une salle à l'autre, non ! Inutile de se déranger. Mais un jour où la navigation aura été à l'ordre du jour, nous pourrions organiser la visite du musée de la Marine. Si la classe est chargée, il faudrait une entente avec un autre maître de l'école qui consentirait à garder les enfants en surnombre ou moins intéressés, ou occupés à une autre besogne. Les musées ne devraient pas désempir. Et alors, je suis sûre que les conservateurs de tous les musées de France et de Navarre feraient assaut de bonne volonté et d'expositions éducatives. Mais pourquoi voulez-vous qu'ils se dérangent, puisque personne ne vient voir le résultat de leurs recherches.

Milieu naturel-nature ! Que de citadins, même adultes, avouent ne pas savoir distinguer le blé de l'avoine ou de l'orge. On peut tout de même trouver du blé, à Paris, même au quai de la Mégisserie ! et en semer dans un pot, et, un jour de juin, prendre le train jusqu'à Saint-Cyr-l'École ou l'autobus jusqu'à Orly ou Clamart, ou ailleurs, et visiter une ferme, ou aller passer une journée dans une école correspon-

dante d'un petit village de Seine-et-Oise ou Seine-et-Marne.

Ce sera une vraie journée de plein air, de joie, et d'observations profitables.

Mais voilà. On n'ose pas se lancer. On n'ose pas rompre avec des habitudes si solidement ancrées.

« Mais on n'a jamais fait cela ! » diront tous ceux qui craignent le mouvement. Et ils dénigrent et effrayent et découragent ceux qui voudraient bien changer quelque chose.

Il faut que tous ceux qui, en ville, veulent un changement dans l'esprit et les techniques d'éducation viennent à nous, se groupent dans notre Institut. apportent leurs suggestions, leurs critiques, et leur foi. Seul dans sa classe, dans l'école, caserne de ville, on se sent paralysé, découragé, souvent même prêt à quitter un métier si décevant.

Groupons-nous, épaulons-nous, rencontrons-nous. Parisiens, nous aurons bientôt un foyer où nous rencontrer. Inscrivez-vous à la Commission Ecoles de villes. Voici, à simple titre indicatif, quelques sujets que nous pourrions immédiatement mettre à l'étude :

- 1° L'école de ville. Plan idéal, organisation matérielle (architecture).
 - 2° Organisation de l'école : administrative, pédagogique.
 - 3° Maîtres, élèves, parents.
 - 4° Coopératives scolaires et écoles de ville.
 - 5° L'éducation physique en ville.
 - 6° Ecoles de villes et activités dirigées.
 - 7° Ecoles de villes et l'éducation nouvelle *Imprimerie à l'École*.
 - 8° Activités post-scolaires.
 - 9° Relations avec les autorités municipales. Indépendance budgétaire, etc...
- Cette liste n'est pas limitative.

Au travail ! On reconstruit dans les villes dévastées, on construira ensuite un peu partout dans les villes, on aménagera des locaux existants. Exposons nos besoins et défendons notre point de vue. Pour cela, groupons-nous.

Inscrivez-vous dans la Commission « Ecoles de villes ».

La responsable actuelle : M. CASSY.

ANNONCE

Un collègue connaîtrait-il une adresse pour se procurer des rideaux noirs pour faire l'obscurité dans la classe au cours de la projection d'un Babystat ? Surface: 10x1,50 = 15 m².